Latreille

Nederlandsche Koloniale Vereeniging

DVV 6

Latreille

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE

DES

FOURMIS

DE LA

FRANCE.

PAR P. A. LATREILLE, Associé Correspondant de la Société Philomathique de Paris, de celles d'Histoire Naturelle de la même Ville et de Bordeaux.

A BRIVE,

Chez F. BOURDEAUX, Imprimeur.

L'An 6.

1798

Nederlandsche Entomologische Vereeniging

A

MON JEUNE ÉLÈVE

CHARLES.

TOI, auprès du quel m'ont appellé la voix du sang et de l'amitié, qui atteignant à peine ta dixième année, te livres déjà avec ardeur à l'étude de la nature, reçois, aimable enfant, le fruit de mes observations sur des insectes que tu admires avec moi. Mes yeux, affaiblis par de longues et pénibles recherches, empruntent le secours des tiens, et mes découvertes sont aussi ta propriété. Qu'il m'est doux, fidèle compagnon de mes travaux, de t'offrir cet hommage ! puissè-je voir, chaque jour, s'accroître, se fortifier ce désir de t'instruire, qui commence à éclore dans ton jeune cœur ! cultive les lettres, aime les hommes, honore ta patrie, et tu feras, mon tendre enfant, ton bonheur et le mien.

P.A. LATREILLE.

AVERTISSEMENT.

Je renvoye pour la synonimie à l'*enc. meth.* aux changemens près que j'indique.

Les descriptions que je donne des espèces sont si concises, renfermées dans des cadres si petits, qu'elles peuvent tenir lieu de phrases spécifiques.

Errata.

page.	14.	*ligne.*	20.	de douze,	*lisez* de deux,
—	18.	—	8.	je ne m'hazarde,	*lisez* je ne me hazarde
—	19.	—	7.	pour elles,	*lisez* pour eux.
—	25.	—	5.	*obsolète.*	*lisez effacée.*
—	39.	N°.	14.	après *nigra*,	*ajoutez* Lin.

ESSAI SUR L'HISTOIRE DES FOURMIS DE LA FRANCE.

De tous les insectes, les plus intéressans et les plus dignes de nos recherches, sont ceux qui vivent en société. Cette espèce de civilisation nécessite chez eux des facultés plus étendues, une industrie particulière, que l'on ne remarque pas dans les insectes Nomades.

Les Fourmis, ainsi que les Abeilles, ont par là fixé l'attention des naturalistes, tant anciens que modernes. Mais l'amour du merveilleux, dont tant d'hommes sont épris, l'inexactitude des premières observations, le désir de suppléer au silence de la nature, ont enfanté des romans, et non une véritable histoire de ces animaux. Les fables les plus ridicules ont été débitées sur leur compte. Ce n'est qu'après une longue suite d'erreurs que la lumière de la vérité a enfin brillé à nos yeux, et cette époque, mémorable dans les fastes de la nature,

date du moment où Leuwenhoek, Swammerdam, se sont livrés à l'étude de ses merveilles. Nous leur devons, ainsi qu'à de Géer, des notions certaines sur l'histoire des Fourmis. L'encyclopédie méthodique présente, à l'article qui les concerne, un rapprochement, très-bien fait, de toutes les observations publiées sur elles jusqu'à ce jour. Mais exceptez-en les descriptions de cinq à six espèces inédites, vous n'y trouverez que les anciennes découvertes : point d'autres particularités. L'illustre Entomologiste qui en a été le redacteur n'a fait que des extraits. Les caractères, employés pour la détermination des différens insectes qui composent ce genre, ne sont pas assez tranchans ; les descriptions, faute d'une étendue suffisante, ne viennent pas assez à leur secours. Il est alors très-facile de confondre les unes avec les autres, des espèces qui ne diffèrent souvent entr'elles que par des caractères minutieux, et qu'il n'est pas aisé de saisir sans une comparaison des plus scrupuleuses.

Afin de fixer nos doutes sur une matière aussi sujette à erreur, il ne fallait pas se borner à examiner attentivement les individus désignés sous les noms de *Mulets*, de *Neutres*, que l'on

trouve plus communément. On devait s'attacher encore à connaître les mâles et les femelles de chaque sorte de Fourmis. Ces trois ordres de citoyens, qui composent ces républiques, sont si peu ressemblans dans plusieurs, que l'on ne les croirait jamais de la même famille.

La partie, en forme d'écaille, que porte le pédicule de l'Abdomen, et dont on a fait usage pour déterminer les espèces, ne peut fournir des caractères sûrs, si on n'observe les sexes; car j'ai remarqué que sa forme n'était pas toujours la même dans tous. Ce ne peut être que sur des rapports constans, invariables, propres aux Insectes de tous les ordres, que l'on doit établir les notes spécifiques, et il en résulte la necessité d'avoir, au moins, des individus de deux sexes sous les yeux, lorsqu'on décrit ces animaux.

L'incertitude où je me trouvais relativement à tant d'espèces de Fourmis, augmenta le désir naturel que j'avais d'approfondir leur histoire. Plusieurs années de recherches m'ont acquis une vingtaine d'espèces nouvelles, toutes indigènes, procuré la plûpart des individus de différens sexes, dévoilé plusieurs faits appartenans aux mœurs, aux habitudes de ces petits

êtres, si intéressans. Je tenais un regître des lieux où j'avais découvert leur habitation. Il ne se passait guére de semaine que je ne les visitasse; Je voulais me familiariser avec eux, les forcer par mon assiduité d'être moins sauvages et moins discrets à mon égard, de me permettre d'étudier leurs coutumes, leurs lois, leur police, en un mot, leur genre de vie. J'ai recueilli des faits qui méritent d'être le sujet d'un mémoire. La plûpart des voyageurs croient devoir au public la connaissance de ce qu'ils ont vu de plus remarquable, dans les régions qu'ils ont parcourues. J'ai cherché à m'instruire des mœurs d'un peuple bien singulier par la forme des individus qui le composent, par leur variété, leur multitude, leur industrie; d'un peuple que nous comptons au nombre de nos plus incommodes ennemis, qui vit avec nous, et dont nous ignorons l'histoire. N'aurais-je pas aussi le droit de publier une relation de mes voyages, de raconter ce que j'ai vu ou ce que j'ai cru voir? si je viens à dire ce que d'autres ont dit avant moi, ce sera succintement, et pour offrir une série de faits liés ensemble. Je désirerais accompagner ce mémoire de dessins, moyen si puissant pour suppléer au langage de l'esprit: Mais éloigné du

centre

centre des arts, je ne puis répondre à mes vœux et à ceux des amateurs. J'espère cependant qu'ils me sauront gré de mon travail, et que cette Monographie, en réformant les vices des précédentes sur la même matière, préparera les voies à de nouvelles découvertes.

Je commencerai par l'extrait de mes observations sur les caractères génériques des Fourmis; je donnerai ensuite un précis historique de leur vie et de leurs mœurs, et je terminerai le mémoire par le tableau de toutes les espèces indigènes à la France. Le Musée du Citoyen Bosc m'a fourni celles des environs de Paris; celui du Citoyen OLIVIER, celles des Départemens les plus méridionaux: j'ai fait beaucoup de recherches dans ceux de la Charente, de la Haute Vienne, de la Corrèze, du Lot, de la Dordogne. Les Citoyens DARGELAS et RODRIGUES m'ont envoyé les espèces les plus rares des environs de Bordeaux. J'ai parcouru, l'été dernier, les environs de Salers, une partie de la chaîne du Cantal. Ainsi quoique nous soyons encore éloignés de connaître tous les insectes répandus sur le sol de la République, il me semble

que je puis néanmoins annoncer sur la matière que je traite, un mémoire aussi complet que l'état actuel de nos progrès dans l'Histoire naturelle permet de le désirer.

Les Fourmis appartiennent à la classe des Hyménoptères, dans la méthode Linnéenne, et à celle des Synistates, ou à celle des Piézates de FABRICIUS.

Quelques genres, tels que ceux de Typhie, Mutille, Doryle, Myrmose, (*Prec. des Car. gén. des Ins.*) ont évidemment les plus grands rapports avec celui de Fourmi. Ils doivent être tous rassemblés dans une même famille, séparée de celles de la même classe par les caractères suivans : *Antennes filiformes, ou un peu renflées à leur extremité, souvent brisées, de douze à treize articles. Bouche petite. Antennules antérieures beaucoup plus longues, de six articles, dont les premiers dissemblables; postérieures de quatre. Langue concave, voûtée; bords repliés; gaîne conique.* Voyons maintenant en quoi le genre Fourmi s'éloigne de ses voisins.

Les Antennes des Typhies, des Myrmoses, sont entières. Le premier article, quoique plus grand, ne l'est pas assez pour faire paraître

l'antenne brisée. Celles des Mutilles, Doryles, Fourmis, semblent rompues, leur premier article étant fort alongé, et faisant un coude avec le reste. L'insertion dans les Doryles, est placée presque sur le bord antérieur du chaperon. Leur écartement, en outre, la forme conique et l'avancement de leurs mandibules, rejette ce genre assez loin de ceux de la famille. Nous ne sommes plus embarrassés que de la distinction des Mutilles et des Fourmis; mais les antennes des premières sont vibratiles; l'article de la base est courbe, inséré sous le rebord d'une petite pièce, le troisième est alongé, presque conique; la gaîne qui renferme la langue paraît rebordée, ce qui ne convient pas aux Fourmis. Le premier article des antennes de celles-ci est souvent beaucoup plus long que dans les Mutilles, faisant à lui seul, le quart, au moins, de la longueur; les derniers sont de la grosseur des précédens, ou un peu renflés, tandis que dans les insectes de l'autre genre, ils sont un peu plus menus, et donnent aux antennes une figure presque sétacée; leur insertion dans les Fourmis n'est pas, ordinairement, placée aussi prés de la bouche, répondant à l'entre-deux des yeux,

Les lobes de leurs mâchoires sont plus dilatés ; elles paraissent, avec la gaîne de la langue, d'une consistance imparfaitement coriacée.

Il est facile d'assigner des caractères habituels qui distinguent ce genre de ceux du même ordre. Le Citoyen OLIVIER les a bien déterminés par ces termes: *Pédicule de l'abdomen alongé, noduleux, ou muni d'une écaille droite, élevée.*

Les naturalistes n'ont pas remarqué que cette écaille ou ces nœuds ne sont que les anneaux de la base de l'abdomen, figurés de la sorte. Plusieurs guêpes ont aussi le premier segment en forme d'une espèce de nœud. Leur nombre qui est constamment de sept dans les mâles des insectes de cette classe, de six dans leurs femelles, décidera parfaitement la chose : car si vous faites abstraction de l'écaille ou des nœuds, vous ne trouverez plus ce nombre. Les mâles qui n'ont qu'une écaille ou qu'un nœud n'auront que six anneaux, et les femelles ou les mulets que cinq. S'il y a deux nœuds, vous en chercherez envain plus de cinq ou plus de quatre.

Une autre observation qui a échappé aux naturalistes, et qui vient à l'appuy de la pré-

celle, est que cette écaille est pourvue de deux stigmates, situés près des côtés, sur la face postérieure ; ils sont assez sensibles dans les Fourmis *Hercule*, *Puissante*. De Géer n'en avait aperçu que deux sur le corselet, savoir ceux qui sont les plus reculés, et qui sont placés, un de chaque côté, au dessus de l'origine des hanches des dernières pattes. On peut en voir deux autres, presque immédiatement au dessus de celles des pattes intermédiaires, situés plus haut. Ils sont moins aisés à découvrir dans les individus aîlés.

De Géer étant entré dans de grands détails sur l'anatomie des parties extérieures de ces animaux, je me tairai sur cet objet, et je me contenterai d'exposer quelques observations sur les différences des sexes, dont j'ai de neuves à présenter.

Il en est des Fourmis ouvrières, comme des Abeilles destinées aussi au travail. Je crois pouvoir appliquer aux premières la découverte de Schirac, relativement aux secondes ; toutes sont de vraies femelles, mais des femelles impuissantes. Il existe les plus grands rapports entre les organes sexuels extérieurs des Fourmis reconnues pour fécondes, et ceux de celles qui

sont condamnées à une virginité perpétuelle. La ressemblance est telle que l'examen le plus sévère ne saurait y apercevoir de différence sensible. Donner la connaissance des uns, c'est décrire les autres, et ce que je dirai pour ceux-là, sera dit pour ceux-ci. Avant de traiter une matière aussi intéressante, et dont personne n'a encore parlé, remarquons que les Fourmis mulets et les Fourmis mères ont leur tête figurée presque de même, et un même nombre d'articles aux antennes et à l'abdomen. Voilà certainement des indications favorables à mon sentiment. Décrivons les organes de la génération :

Ceux des mâles sont saillans; mais les parties qui caractérisent le sexe des femelles ne sauraient être vues sans une pression assez forte : elles sont situées à l'extrémité du sixième et dernier anneau. Il est formé, comme tous les autres, de deux pièces demi-circulaires, réunies, de chaque côté, par une membrane qui les écarte ou les rapproche l'une de l'autre, par son expansibilité ou sa contraction. L'inférieure a au milieu de son bord antérieur une échancrure arrondie et un peu relevée dans son contour. Toute la partie saillante hors

de l'anus est molle et blanchâtre. On y voit : 1°. un peu au dessus de l'ouverture marginale, dont je viens de parler, une autre qui sert de passage aux excrémens, aux œufs, et par la quelle sont introduits les organes fécondateurs du mâle. 2°. Se présente ensuite, en remontant, une pièce assez avancée, arrondie dans son contour, en forme d'un petit segment; ayant deux rameaux assurgens, presque cylindriques, obtus, échancrés, un de chaque côté. 3°. Succède une pièce plus grande, en chaperon, avec un sinus au milieu, surmontée d'un mamelon retractile, ressemblant à un petit tube, froncé à son entrée. 4°. On observe dans la jonction latérale des membranes musculeuses, de chaque côté, une pièce, percée à son extrémité d'un trou circulaire, accompagnée d'une tige presque écailleuse, alongée, terminée en bouton. Ces deux tiges doivent répondre aux styles que l'on remarque à la base de l'aiguillon des autres Hyménoptères, et sans aller bien loin, dans les Fourmis de la seconde division : car il ne s'agit ici que des organes sexuels des Fourmis de la première.

Si les mulets sont incapables de produire,

on peut en attribuer la cause au défaut de développement parfait dans les vaisseaux consacrés à préparer la liqueur séminale, et dans les autres parties nécessaires à la génération. La solution de ce problême physiologique est au dessus de mes forces. Les Fourmis neutres sont des femelles impuissantes : voilà ce qui est de toute Probabilité, et je ne m'hazarde pas d'aller au delà.

Les sociétés de nos insectes sont donc composées de trois ordres : de mâles, de femelles, et de mulets. L'égalité semble avoir été bannie de ces républiques. Les derniers sont en quelque manière, des ilotes, auxquels la nature a imposé tout le fardeau des affaires pénibles de l'etat, et de crainte que les plaisirs de l'amour ne contrariassent, chez eux, le plan qu'elle s'étoit proposé, elle leur en a interdit les douces jouissances. Ce n'est pas assez : les individus des deux autres castes sont pourvus d'ailes, et l'empire des airs leur est ouvert; nos ilotes sont misérablement, et pour toujours, attachés à la glèbe, ils ne quitteront jamais leur lieu natal, ou leurs voyages pénibles ne s'étendront pas au delà des environs de leur habitation.

Mais

Mais tout est compensé. L'autorité, la puissance, la force, résident essentiellement dans ces petits êtres, qui nous semblent si disgraciés. Ils sont les nourriciers, les tuteurs d'une famille au berceau. L'existence d'une nombreuse postérité est confiée à leurs soins. L'éducation de ces enfans adoptifs est sans doute pour eux la source d'un vrai bonheur, et cette participation à la maternité leur procure des plaisirs qui les dédommagent de la privation des autres.

Chacun de ces trois ordres a un air, un extérieur, qui lui est propre. Outre la présence des ailes, qui sépare les mâles et les femelles des mulets, il y a encore d'autres disparités.

Le corcelet des derniers est plus étroit, souvent comprimé ou à bosses, comme articulé, tandis qu'il est plus gros, arrondi, continu, dans les autres. Sur trente sept espèces, quatre seulement ont les petits yeux lisses. Du reste la forme des femelles et des mulets; leurs couleurs et leur disposition, sont assez semblables, dans ces deux ordres. Si la tête de ceux-ci paraît plus grande, cela tient à la disproportion de cette partie avec le corcelet. Il n'est point

composé, ainsi que le suppose de Géer, de trois segmens, mais de deux, dont le premier, celui qui sert d'attache aux premières pattes antérieures, est plus grand. La sinuosité ou l'impression que l'on remarque à l'extrémité du dos, n'indique pas assez une division réelle.

Les femelles perdent presque toujours leurs aîles, et après l'accouplement, autant qu'il m'a paru. On trouve souvent ces aîles, rassemblées en un tas, dans les nids. Plusieurs femelles y passent aussi l'hyver; les vestiges des membres qu'elles ont perdus ne s'oblitèrent pas.

Les mâles sont ordinairement d'un tiers ou d'un quart plus petits que les femelles. Le corps des mâles est à peu près de la longueur de celui des premiers; mais étant bien moins gros, il paraît plus petit; il est cependant quelques espèces où les individus de ce sexe sont plus grands que les ouvrières. Une tête beaucoup plus petite, des mandibules moins fortes et moins dentées, des yeux plus saillans et des petits yeux lisses plus distincts, un corselet plus renflé, un assemblage considérable de crochets au bout de l'anus, les caractérisent de manière à ne point se méprendre. De Géer

compte six crochets; je n'en ai observé, à proprement parler, que trois : deux latéraux et un double au milieu. Les femelles et les mulets que j'ai placés dans ma première division peuvent séringuer par leur anus une liqueur acide, faire jaillir ainsi sur leurs ennemis un poison dont la funeste activité devient pour elles un puissant moyen de défense. La nature sait varier ses dons : les fourmis de la seconde division sont armées d'un aiguillon dont la piqûre fait une impression assez douloureuse. Une gaîne recevant deux soies ou lancettes, ayant à sa base deux styles très-petits, coniques, glabres et comprimés, telles sont les pièces qui composent cette arme meurtrière.

Les mulets sont presque tous de la même grandeur; mais il n'en est pas ainsi dans la Fourmi *Magonne*. J'y en ai constamment observé deux espèces très-différentes par la disproportion de la taille. L'une n'est que la moitié de l'autre. Les nymphes de celles-ci semblent être celles des femelles, tant elles sont grandes. Ces mulets ont-ils un emploi particulier ? je l'ignore.

Un tableau plus riant, l'industrie, les mœurs et les métamorphoses de ces insectes, va fixer

votre vue. Soyons spectateurs de leur vie politique; combien elle inspire d'intérêt!

Nos Fourmis ne vous offrent pas un genre d'architecture comparable à celui des abeilles. Leur habitation diffère autant l'une de l'autre que le Louvre de la hutte d'un Lapon. Ne leur demandez pas non plus ce fluide précieux, cet agréable combustible que produisent ces dernières. Je m'attends, au contraire, à vous voir maudire leur funeste industrie. Mais oubliez leurs rapines, leurs brigandages, commandés par le devoir le plus impérieux, la nécessité de secourir une famille nombreuse qui leur demande du pain, pour admirer leur tendresse, leur sollicitude pour ces pupilles chéris, leur opiniâtreté et leur persévérance dans le travail.

Des longues files d'animaux, presqu'imperceptibles, charriant, les uns un brin de paille, une feuille, un fragment de bois, les autres un grain de sable, une molécule de terre, le tout pour servir de matériaux à la construction d'une petite ville, étonnent vos regards. Ici ce sont des maçons, des architectes; là des vivandiers qui portent un grain de blé, une parcelle de fruit; j'en vois qui traînent ailleurs

une chenille, un hanneton, tout colosse qu'il est pour eux. Admirez ce squelette de lézard, de souris, fruit de l'habileté de nos Ostéologistes; mais prenez garde : ne vous laissez pas prévenir, et n'allez pas adopter les erreurs que l'antiquité nous a transmises sur le compte de nos ouvrières si intelligentes. Ne leur donnez pas plus d'esprit qu'il ne faut Leur supposeriez-vous l'idée de former des magasins, des greniers, tout exprès pour l'hyver? engourdies par le froid, sommeillant alors avec la nature, qu'auraient-elles besoin de ces provisions? leur prévoyance leur sert, tout au plus, à diminuer l'influence de la rigueur de la saison sur elles, en les mettant davantage à l'abri des pluies et du froid. Peut-être qu'en éprouvant moins son action dans des climats plus chauds que les nôtres, leurs recoltes ne leur sont pas inutiles.

Malgré la multitude des travailleurs, tout se passe, dans cette société, avec ordre et intelligence. Point de troubles. La sagesse de l'instinct qui les dirige, fixe parmi eux l'union et la paix. Le sentiment de la colère ne leur est cependant pas étranger; une ou plusieurs Fourmis pénètrent témérairement, par méprise si vous voulez, dans une habitation où elles

n'ont pas acquis le droit de citoyennes, l'alarme se répand aussi-tôt ; après quelques mouvemens de tumulte, on se rallie, on en vient aux mains, et le combat est d'autant plus long et plus sanglant que le nombre des aggresseurs est plus considérable. Ce n'est souvent qu'une affaire partielle, à laquelle le gros de la république ne prend point de part. Toutes jalouses que sont nos Fourmis de leurs droits, elles permettent cependant à quelques animaux paisibles de vivre avec elles. J'ai trouvé dans les nids de la Fourmi *flave* de jeunes chenilles, qui s'y promenaient sans recevoir le moindre outrage.

Quelque courte que soit la vie de ces travailleurs, elle n'en est pas moins sujette à quelqu'accident. Mais dans une société bien ordonnée, les malheureux sont toujours secourus, et c'est ce qui arrive dans celle-ci. Le fait suivant, trait singulier de moralité, dont j'ai été le témoin et que j'atteste avec la certitude d'un homme qui a pris toutes les précautions capables d'écarter la surprise ou l'erreur, prouvera que le sentiment de la commisération n'est pas étranger à ces animaux. Je n'ai point recours à la fiction, la vérité a seule assez de

charmes pour n'avoir pas besoin des illusions de la première.

Si l'on passe, à plusieurs reprises, le doigt sur la route que les Fourmis ont tracée, on divise le courant des émanations qui leur servaient de guides. On leur oppose une barrière qui les arrête sur le champ, les oblige à rebrousser chemin ou à se détourner; ce n'est qu'à la longue qu'elles franchissent l'obstacle. Le sens de l'odorat se manifestant d'une manière aussi sensible, je voulais profiter de cette remarque pour en découvrir le siège. J'arrachai à plusieurs leurs antennes. Je les vis aussi-tôt dans un état d'ivresse ou de folie, errer çà et là, et ne plus reconnaître leur chemin. Ces infortunées m'occupaient: je n'étais pas le seul. Quelques unes de leurs compagnes s'approchèrent de ces pauvres mutilées, dirigèrent leur langue sur les parties offensées, et y laissèrent tomber une goutte d'une liqueur jaunâtre. Cet acte de sensibilité se renouvela plusieurs fois, et je l'observais avec une loupe. Animaux compatissans! quelle leçon ne donnez-vous pas aux hommes!

Continuons d'examiner leurs habitudes et leurs travaux. Appercevez cette Fourmi accro-

chée à une autre, se faisant traîner par elle ; celle-ci arrêter une voyageuse comme elle, et lui demander, en quelque sorte, des nouvelles de sa bonne ou mauvaise fortune. Mêlons-nous avec elles, venons à leur habitation, et pour mieux connaître le génie de ce peuple, nous passerons d'une cité à une autre.

Tous les matériaux sont voiturés, et déjà ils sont mis en œuvre. Ici s'élève une pyramide, contrastant par sa grandeur avec la petitesse de l'architecte; une infinité de matériaux différens la compose, et chacune de ses parcelles, de ces atomes, a été, isolément, le sujet d'une corvée. J'ai vu la Fourmi *maçonne* tenir, entre ses mandibules, un éclat de pierre, assez gros, grimper sur un mur, tomber plusieurs fois sans abandonner son trésor. Patience, ardeur, d'autant plus incroyables, que ces peines, ces fatigues, ne sont presque pas interrompues pendant sept ou huit mois de l'année. La sagesse a conduit l'exécution de l'édifice; établi sur un terrain incliné, les eaux ne pourront y séjourner. Différentes avenues, dont les entrées sont des ouvertures circulaires, aboutissent à la nourricerie ou au dépôt des provisions. La Fourmi

Noirâtre

Noirâtre creuse, à fleur de terre, des galeries, marchant ainsi, sans être aperçue, sous une voûte, formée des éclats de la mine. La Fourmi *maçonne* construit des espèces de tourelles. La Fourmi *obsolète* se cave des boyaux souterrains, longs et tortueux. Cette pierre est le toit d'une maison habitée par une famille innombrable. De simples monticules, composés d'une terre hachée très-menu, signalent la demeure simple de plusieurs autres. La Fourmi *Hercule*, la *quadriponctuée*, ont pratiqué dans ces vieux arbres des labyrinthes. J'ai pris souvent plaisir à voir cette dernière, avançant sa tête hors de la porte de son habitation, tenant un fragment ligneux qu'elle laissait tomber, et courant vîte en chercher un second. J'ai pesé ce que les espèces moyennes étaient en état de porter, et je l'ai estimé du poids de deux grains environ. Aussi quelle grandeur dans leurs serres ! quelle puissance dans leurs muscles !

Les différens changemens qu'éprouvent ces insectes, ou leurs métamorphoses, vont nous occuper :

Les œufs sont très-petits, arrondis, d'un blanc jaunâtre, rassemblés par tas. Ceux qui

ont été déposés dans l'arrière saison, n'éclosent qu'au printems, à moins que des circonstances particulières ne hâtent ce moment. Le vulgaire désigne les larves et les nymphes sous le nom d'œufs de Fourmis. Ces larves ressemblent à de petits vers blancs, apodes, gros, courts, d'une forme conique, de douze anneaux; la partie antérieure est plus menue et se rapproche de la poitrine. On remarque à la tête : 1°. deux petites pièces écailleuses qui sont plutôt deux crochets que deux dents, étant trop distantes pour jouer ensemble. 2°. Au dessous de ces pièces, quatre petites pointes ou cils, deux de chaque côté, et un mamelon presque cylindrique, mou, retractile, par lequel la larve reçoit la becquée. La Fourmi ouvrière dégorge dans ce canal les sucs nourriciers que son estomac a auparavant élaborés et appropriés à son tempérament. Ils doivent être d'une consistance fluide; la liqueur mielleuse que les Fourmis recueillent en foule auprès des pucerons, la partie sucrine des fruits, en sont, je présume, la base principale. L'espèce que j'appelle, avec le Citoyen OLIVIER, l'*échancrée*, est surtout très-friande de sucre, de confitures. Plus hardie que les

autres, elle pénètre, par bande, dans l'intérieur des armoires, et y exerce avec trop de succès ses pirateries. Soit besoin, soit sentiment de pitié, les ouvrières, pressées par la famine, dévorent quelquefois ces mêmes nourrissons.

Il est une autre branche d'éducation non moins importante : soigner, protéger, défendre les larves, nouveau devoir que ces secondes mères remplissent avec fidélité et une tendresse à toute épreuve. La température intérieure d'une fourmilière, tant pour la chaleur que pour la sécheresse, ne peut être constante, dépendant elle-même de celle de l'atmosphère. Nos Fourmis ont dans leur instinct un thermomètre et un hygromètre qui leur indiquent ce dégré favorable pour la prospérité de leur jeune famille. Elles transportent les larves, les nymphes, à différens étages, elles les exposent à la douce influence du soleil, surtout aux premiers jours du printems. Mettez-vous à découvert l'intérieur de l'habitation, avec quel empressement elles saisissent le dépôt sacré qu'elles ont reçu des mains de la nature. Il est dérobé sur le champ à vos yeux. Les individus ailés, s'il en existe, sont aussi entraîné

dans les retraites les plus cachées ; une légion de ces animaux vous assaillit même, et ils vous reprochent, en vous pinçant, d'avoir violé leur asile, et semé parmi eux l'allarme et l'effroi.

Quelques espèces ont un esprit d'ordre plus admirable. La Fourmi *des gazons* place dans autant de chambres les larves et les nymphes des trois sortes d'individus. Ce fait est peut-être plus général, peut-être n'a-t'il lieu qu'à certaines époques.

Les larves des Fourmis de la première section, pour se changer en nymphes, se renferment dans une coque, qui a paru être de soie à plusieurs naturalistes. Malgré l'examen le plus attentif, le plus varié, je n'ai apperçu aucune trame de fils, et je n'ai vu qu'une pélicule très-mince. Ces coques sont ovales, blanchâtres, marquées à un des bouts, d'une tache brune, répondant à l'extrémité de l'abdomen de la nymphe, et occasionnée par quelques pièces noirâtres, rassemblées au fond, dépouille peut-être de la larve.

Les larves de la seconde section ne s'ensevelissent pas ainsi dans un tombeau. Les

nymphes sont nues;(*)elles ont toutes les membres extérieurs de l'insecte futur libres et dégagés. Les aîles, n'étant pas encore développées ressemblent à des moignons ovales, couchés contre le corps. L'écaille du pédicule est cachée par une peau très-fine qui se prolonge du corcelet sur l'abdomen. Vers le tems du dernier passage, elles prennent une couleur roussâtre. Les ouvrières déchirent alors la coque de celles qui y sont enmaillotées. Il ne leur reste plus qu'à se débarasser d'une pellicule qui enveloppe toutes les parties du corps, pour devenir insectes parfaits.

Les mâles naissent les premiers; ils ne tardent pas à quitter leur berceau obscur, pour se rendre à la lumière; mais une fois sortis, ils ne rentrent guère dans leur ancienne demeure. Leur présence y devient inutile.

(*) Rem. *Une même espèce fournit quelquefois un exemple de cette double metamorphose. Je l'ai observé dans la Fourmi* Noire; *il serait cependant possible que les nymphes ayant été tirées de leur coque, quelque tems avant leur dernière mue, je ne me fusse mépris.*

Ils ont rempli les vœux de la nature, ceux de l'amour, et ils ne sont déjà plus : le règne des plaisirs est d'une si courte durée !

Il en est des Fourmis comme des Abeilles. C'est ordinairement dans les beaux jours, lorsque le tems est chaud, que les essaims abandonnent leur patrie.

Leurs mères nourricières tiraillent en vain par les ailes, par les pattes, les individus qui veulent prendre l'essor. Quelques uns peuvent bien d'abord être forcés de rentrer ; mais le nombre de ceux qui veulent émigrer devenant, à chaque instant, plus considérable, la garde est forcée ; tous sortent en foule, et les environs de l'habitation sont couverts d'un peuple immense de Fourmis qui se sera dispersé au bout de quelques heures.

Quoiqu'il soit possible que quelques individus s'accouplent dans la Fourmilière, c'est cependant dans les airs, et au grand jour, que se célèbrent ordinairement les nôces. Il n'est pas rare de rencontrer les deux sexes réunis, spécialement la Fourmi *noirâtre*, la plus commune dans nos climats.

S'établit-il de vraies colonies ? — l'affirmative me paroît presque certaine : l'apparition

d'une Fourmilière dans un lieu où il n'en existait pas auparavant, celles que l'on voit se former et s'accroître insensiblement auprès d'une primitive qui a servi de métropole, la difficulté de concevoir que l'instinct ramène toujours à la même habitation ceux que l'amour a entraînés au loin, l'immensité de population qui devroit résulter de cette unité de société, sont des raisons qui me paraissent assez concluantes en faveur de ce sentiment.

On voit les premières Fourmis aîlées au commencement de Thermidor, ou à la fin du mois suivant. La Fourmi *Hercule*, la Fourmi *pubescente*, celle *des gazons*, ouvrent ordinairement la scène. De Géer en a trouvées dès le mois de Floréal; mais il existe souvent des nymphes tardives qui éclosent alors au printems; l'espèce même dont il parle, est une des plus arriérées, n'essaimant qu'au commencement de Fructidor. On voit naître un peu plutôt la fourmi *Noirâtre* et quelques espèces voisines. La naissance de plusieurs autres est assez reculée. Du nombre de ces paresseuses, est la fourmi *fugace*. J'en ai trouvé un essaim, cette année, dans les premiers jours de Vendémiaire. Peut-être y a-t-il deux générations par

an; car je rencontrai aussi presque en même tems, la fourmi *Jaune* que j'avais vu essaimer au commencement de l'été. Environ quinze jours après la sortie des mâles et des femelles, les ouvrières commencent à éclore. Les premiers instans de leur vie sont des actes de dévoûment au salut de la république, et de ce sacrifice qui ne finira qu'avec leurs jours. Combien de tems vivent-elles ? je l'ignore; mais leur carrière fut-elle de moins de deux années, ce qui n'est pas probable, est une carrière honorable et glorieuse pour elles.

A près avoir admiré des êtres si intéressans, il me répugne de m'occuper des moyens de les détruire. Chimistes, je frissonne, quand pour extraire leur acide, vous les entassez dans vos cornues. Agriculteurs, je ne vous aiderai point à porter la désolation dans ces sociétés, aux quelles une prescription immémoriale a donné un droit d'habitation sur votre terrain, et que vous ne pourrez leur enlever. Peuple industrieux, vivez en paix. Je n'étendrai point sur vous une main aussi barbare. Vous détruisant, je tarirais la source de mes plaisirs.

TABLEAU

TABLEAU

DES

FOURMIS INDIGÈNES A LA FRANCE.

ECHELLE.

Abbréviations.			Longueur.
très-grand, —	*t.g.*	.....	12 — 14. Millim.
grand, —	*g.*	.....	9 — 11.
moyen, —	*m.*	.....	6 — 8.
petit, —	*p.*	.....	4 — 5.
très-petit, —	*t.p.*	.....	Au-dessous.
ouvrière, —	O.		

* *Pédicule de l'abdomen à une seule écaille ou un seul nœud. Antennes filiformes.* (*Aiguillon* o)

† *Une écaille perpendiculaire, élevée.*

— *Corcelet arqué, continu, caréné postérieurement.*

1. F. Hercule. *Herculeana.* Lin, etc. (*Voy. l'enc. méth.*)

O. *t.g.* Noire. Corcelet, base de l'abdomen, cuisses, d'un rouge sanguin. *Mâle.* Très-

noir. Ailes antérieures totalement fumées. Ecaille épaisse échancrée. Tarses et genoux ferrugineux. *Femelle.* Noire. Côtés du corcelet, écaille, base de l'abdomen, d'un rouge bai. Ailes antérieures totalement fumées.

Dans les vieux arbres, rarement dans la terre; commune.

2. F. Sylvatique. *Sylvatica.* Oliv.

O. *t.g.* Noire, tête d'un rouge brun.

Forêts des départemens les plus méridionaux.

3. F. pubescente. *pubescens.* Fab. (f. *vaga.* Scop.)

O, *t.g.* Entièrement noire, peu luisante. Abdomen poileux. *Mâle.* Entièrement noir, pubescent. Ailes antérieures à moitié fumées. Ecaille lunulée. *Femelle.* Mêmes caractères. f. *fuscoptere* de l'enc. méth.

Vieux arbres. Commune.

4. * F. Rétrécie. *angustata.*

O. *m.* Alongée, très-noire, luisante. Antennes, la base exceptée, tarses, d'un brun noirâtre. Ecaille épaisse. Pattes longues. *Mâle.* Mêmes couleurs. Ecaille échancrée. Ailes blan-

ches : un point marginal aux antérieures.

Sur les arbres ; aux environs de Brive.

5. * F. Éthiopienne. *Æthiops.* (F. *Libera* ? Scop.)

O. *g.* Alongée, très-noire, luisante. Mandibules et jambes d'un brun noirâtre. Abdomen poileux. *Mâle.* Très-noir. Ecaille tronquée, échancrée. Abdomen pubescent. Aîles blanches : un point marginal aux antérieures. Tarses noirâtres. *Femelle.* Très-noire, luisante. Mandibules et jambes d'un brun noirâtre. Ecaille presque en cœur. Abdomen court, ové, poileux. Aîles blanches : un point marginal aux antérieures.

Sous les pierres, dans les terrains calcaires ; Brive.

6. * F. bordée. *marginata.*

O. *m.* Très-noire, luisante. Mandibules, antennes et pattes, d'un rouge brun. Bords des anneaux de l'abdomen plus luisans. *Femelle.* Semblable. Ecaille échancrée. Les aîles manquent à l'individu que je possède.

Aux environs de Brive, sur les arbres.

— — *Dos du corcelet interrompu par un enfoncement, ayant deux bosses, peu ou point comprimé postérieurement.*

7. * F. morio. *morio.*

O. *p.* Étroite, noire, luisante, presque glabre. Tête alongée, arrondie postérieurement. Mandibules, genoux des cuisses, jambes, tarses, d'un brun rougeâtre. Écaille épaisse, arrondie.

Environs de Brive.

8. * F. fuligineuse. *fuliginosa.*

O. *p.* Courte, très-noire, luisante. Antennes, à prendre du coude, genoux et tarses, d'un brun testacé. Tête grosse, échancrée postérieurement. Écaille petite. Abdomen globuleux. *Mâle.* Couleurs semblables. Écaille entière, presque ovée. Aîles antérieures obscures à leur base. *Femelle.* très-noire, courte. Mandibules, antennes et pattes roussâtres. Aîles et écaille du mâle.

Sur le chêne. Environs de Brive.

9. * F. Jaïet. *Gagates.*

O. *m.* Noire, luisante, pubescente. Mandibules, base des antennes, majeure partie des

pattes, d'un brun rougeâtre. Écaille saillante, triangulaire, sinuée au bord supérieur. *Femelle.* très-noire, luisante. Majeure partie des antennes, mandibules, pattes, roussâtres. Écaille presque en cœur. Abdomen court globuleux, d'un noir bronzé. Aîles antérieures noirâtres.

Fourmilière en monticule, au bas des arbres; environs de Brive.

Rem. Je crois qu'il faut rapporter ici la fourmi N°. 2. de Geoffroi.

10. F. fauve. *rufa.* Lin.

O. *g.* D'un roux fauve, glabre. Antennes, partie postérieure de la tête, dos du corcelet, bord supérieur de l'écaille et abdomen, noirs. Trois petits yeux lisses. Ecaille presque ovale. *Mâle.* D'un noir mat. Extrémité de l'abdomen et pattes fauves. Ecaille épaisse, tronquée. Bord extérieur des aîles antérieures noirâtre. *Femelle.* Couleurs du mulet. Ecaille entière. Abdomen court, renflé, roux à sa base. Aîles antérieures fumées.

Tres-commune. Fourmilieres en monticules, de differentes matieres, dans les jardins, les bois.

11. * F. sanguine. *sanguinea.*

O. *g*. D'un rouge sanguin. Yeux et abdomen noirs. Trois petits yeux lisses. Ecaille ovée, un peu échancrée.

Sous les pierres, bois de chataigners, près de Tulle.

12. F. effacée, *obsoleta*. Lin.

O. *m*. D'un noir cendré. Base des antennes, devant et dessous de la tête, corcelet, écaille, pattes, roussâtres. Trois petits yeux lisses. Ecaille ovée. Abdomen court, ovale, à poils très-courts et rares. *Male*. Noir. Genoux, jambes et base des tarses, testacés dans plusieurs. Ecaille épaisse, lunulée. Quelques nervures obscures aux aîles : un point noir, marginal, aux antérieures. *Femelle*. Noire. Antennes, devant et dessous de la tête, lobe antérieur du corcelet, poitrine, taches dorsales, extrémité postérieure du corcelet, écaille, base de l'abdomen et pattes, testacés. Ecaille mince, entière, comprimée. Quelques nervures obscures aux aîles ; un point noir, marginal aux antérieures. C'est la F. N°. 3 de Geoffroi.

Habitation souteraine.

13. F. latérale. *lateralis*. Oliv.

Femelle. *g.* noire. Antennes fauves. Tête, le vertex excepté, tache à l'origine des aîles, jambes et tarses, d'un rouge brun. Ecaille arrondie. Aîles veinées d'obscur.

Bois des départemens du Var et des bouches du Rhône.

14. F. noire. *nigra*. (*flavipes*. Encyc. méth. N° 2.)

O. *m*. D'un noir cendré, luisante. Mandibules, base des antennes, jointures du corcelet, base de l'écaille; roussâtres. Écaille grande, entière, triangulaire. Extrémité de l'abdomen pubescente. Pattes d'un roux noirâtre. *Male*. Noir cendré, reluisant. Organes sexuels, pattes, ferrugineux. Ecaille epaisse: bord supérieur concave. Nervures des aîles obscures: un point noir, marginal, aux antérieures. *Femelle*. Noire cendrée, reluisante. Base des antennes, mandibules, attaches des aîles, majeure partie des pattes, d'un roux ferrugineux. Ecaille grande, presque en cœur. Aîles du mâle.

Sur les bords des haies, bois, &c. Fourmiliere en monticule. Dans toute la France.

15. * F. mîneuse. *cunicularia*.

O, *m*. Noire. Base des antennes, mandibules, côtés et dessous de la tête, corcelet, écaille et pattes, roussâtres; dos antérieur du corcelet et cuisses plus foncés. Ecaille saillante, arrondie. Abdomen court, presque globuleux, à poils très-courts. Cette espèce me paraît être la f. *rousse des prés* de de Géer; celle *des prés* de l'encycl. meth. La f. *rufibarbe* de Fab. n'en est probablement qu'une variété, à mandibules et pattes noires, ou plutôt d'un brun foncé. *Mâle*. Noir, glabre. Organes sexuels, pattes, d'un brun testacé; cuisses plus foncées, Ecaille échancrée. Nervures des aîles noirâtres; un point noir, marginal, aux antérieures. *Femelle*. Noire. Mandibules, côtés et dessous de la tête, base des antennes, quelques taches sur le lobe antérieur du corcelet, son extrémité postérieure, point sous les aîles, genoux et tarses, ou pattes en entier, d'un roux foncé. Ecaille large, échancrée, obscure. Aîles à nervures noirâtres; point noir, marginal aux antérieures.

La description, les dimensions de la f. n°. 4 de Geoffroi, s'accordent mieux avec celle-ci qu'avec

qu'avec la f. *fauve*.

Habitation souteraine. Si cette espèce est celle de de Géer, elle construit aussi un nid extérieur, composé comme celui de la f. fauve.

16. * F. pâle. *pallida*.

O. *p.* Glabre. Antennes, devant de la tête, pattes, d'un ferrugineux foncé. Corcelet livide. Front et abdomen d'un brun obscur. Ecaille ovée. *Femelle.* Ferrugineuse obscure. Antennes, derrière du corcelet, pattes, plus pâles. Ecaille carrée, un peu échancrée. Base des aîles antérieures noirâtre.

Habitation souteraine. Brive.

17. * F. brune. *brunnea*.

O. *p.* Ferrugineuse foncée. Yeux, somme de la tête et abdomen, noirâtres. Ecaille carrée, presque bidentée. *Femelle.* Brune noirâtre. Mandibules, antennes et pattes, ferrugineuses. Ecaille bidentée. Abdomen large. Aîles longues : quelques nervures obscures sur la base des antérieures.

Jardins, dans les fentes des murs ; Brive.

18. F. jaune. *flava*. Fab.

O. *p.* D'un jaune rougeâtre. Yeux noirs. Ecaille petite. *Mâle.* Noirâtre, luisant. Antennes et pattes pâles. Ecaille légèrement échancrée. Abdomen paraissant duveté. Ailes transparentes. *Femelle.* testacée obscure, reluisante. Antennes et pattes pâles. Ecaille échancrée. Abdomen large; bords des anneaux jaunâtres, plus luisans. Ailes antérieures un peu obscures à leur base.

Fourmilière composée uniquement de terre, en poussière très-fine, quelquefois sous les pierres.

19. F. noirâtre. *fusca.* Lin.

O. *p.* Noirâtre, pubescente. Mandibules, base des antennes, genoux des cuisses, tarses, d'un brun obscur. Écaille petite. *Mâle.* D'un noir brun, luisant, duveté. Écaille échancrée. Tarses plus clairs. Ailes transparentes. *Femelle.* Noirâtre, un peu brune, couverte d'un duvet reluisant. Base des antennes, tarses, testacés foncés. Écaille échancrée. Abdomen large, obtus. Ailes antérieures ayant quelques veines jaunâtres.

Variétés. a. Noire cendrée. Antennes et pattes noires.
b. Noirâtre; antennes et pattes ferrugineuses.

Fourmilière composée de terre, apparente, ou cachée sous des pierres, servant de point central à plusieurs traînées ou galeries. Très-commune.

20. F. échancrée. *emarginata*. Oliv.

O. *p*. Noirâtre cendrée, pubescente. Corcelet, écaille, genoux, jambes et tarses, pâles. Ecaille carrée, avec un sinus obsolète. *Mâle*. Noirâtre; corcelet plus clair postérieurement. Antennes, jambes et tarses, pâles. Écaille entière. Aîles transparentes. *Femelle*. Noirâtre, duvetée. Antennes en grande partie, bouche, derrière du corcelet, écaille et pattes, testacés pâles. Écaille échancrée. Abdomen large, court obtus. Quelques veines jaunâtres aux aîles antérieures.

Habitation dans les fentes des murs, s'insinuant dans les maisons, attaquant les substances sucrées ou d'une saveur douce. &c. Très-commune dans la France méridionale. Sentant le musc.

21. * F. bicolor. *bicolor*.

O. *p*. Rouge, luisante, rase. Yeux et abdomen noirs. Écaille épaisse, entière.

Jardins, haies; Brive.

22. * F. roussâtre. *rufescens.*

O. *m.* Roussâtre, alongée. Yeux noirs. Trois petits yeux lisses. Corcelet renflé postérieurement. Ecaille épaisse, arrondie. Abdomen court. *Femelle.* Presque semblable. Des nervures ferrugineuses aux aîles antérieures.

† † *Écaille oblique, très-courte, en forme de coin ou de nœud.*

23. * F. atome. *atomus.*

O. *t. p.* Noire, glabre, luisante. Antennes, genoux, jambes et tarses, testacés pâles. Tête grande.

Sur le sable. Brive.

24. * F. errante. *erratica.*

O. *t. p.* Noire, glabre, luisante. Extrémités des cuisses et des jambes, tarses, pâles. *Mâle.* Tête et corcelet d'un noir clair. Base des antennes, pattes, pâles. Aîles obscures. *Femelle.* Noire, veloutée. Jambes et tarses testacés. Nervures jaunâtres à la base des aîles antérieures.

Sous les pierres. Brive.

Obs. Je crois qu'il faut rapporter ici la F. *toute noire* de Geoffroi.

25. * F. pygmée. *pygmea.*

O. *t.p.* D'un noir brun. Base des antennes pattes, jaunes pâles. *Femelle.* Presque semblable.

Sous les pierres. Brive.

26. * F. quadriponctuée. *quadripunctata.* Lin.

O. *p.* Noire, luisante, glabre. Base des antennes, corcelet, nœud, jambes et tarses, d'un rouge sanguin. Corcelet à quatre dents postérieures, obsolètes. Deux à quatre points blancs sur le dessus de l'abdomen, à sa base. *Femelle.* Presque semblable. Quelques taches noires dorsales. Veines des ailes antérieures noirâtres.

Sur les arbres. Brive, Angoulême.

* * *Pédicule de l'abdomen formé de deux nœuds. Antennes renflées à leur extrémité. (un aiguillon dans les Femelles et les mulets)*

† *Corcelet mutique postérieurement.*

27. * F. maçonne. *Structor.*

O. *m.* Alongée, d'un noir ferrugineux. Antennes et pattes roussâtres. Tête grosse. Nœud et abdomen noirs. *Mâle.* Tête et corcelet très-noirs; abdomen moins foncé, luisant. Antennes, articulations des pattes, brunes foncées. Ailes obscures : un point marginal jaunâtre aux antérieures.

Habitation dans les lieux sablonneux, couverts d'une espèce de cylindre ou de cone. Environs de Bruxe, de Talle. Mulets de deux sortes de grandeurs.

28. * F. grosse-tête. *Capitata.*

O. *g.* Très-noire, luisante. Tête très-grosse, échancrée et sillonée postérieurement. Bouts des antennes, genoux et tarses, bruns, corcelet renflé antérieurement.

Environs de Bordeaux. Sous les pierres.

29. * F. fugace. *fugax.*

O. *t. p.* Testacée pâle. Abdomen noir à sa base. *Mâle.* Noir, un peu pubescent, luisant. Antennes, genoux des cuisses, jambes

et tarses en grande partie, obcurs. Aîles transparentes. *Femelle*. Tête, corcelet, nœuds, d'un noir reluisant. Antennes, pattes, d'un brun clair. Anneaux de l'abdomen d'un brun foncé, roussâtres à leur base. Aîles transparentes.

Dans la terre, sous les pierres; *Brive*.

† † *Corcelet armé de deux pointes, près l'écusson*. (*dans les mulets*)

30. * F. unifasciée. *unifasciata*.

O. *t. p.* ferrugineuse, pubescente. Yeux et une bande transversale sur l'abdomen, noirs. Épines médiocres. *Mâle*. D'un noir brun, très-ras. Antennes et pattes pâles. Épines presque nulles. Abdomen annelé, plus clair à l'extrémité. Aîles transparentes. *Femelle*. Presque semblable au mulet. Front et dos du corcelet foncés. Épines très-courtes.

Sous l'écorce des arbres. *Brive*.

31. F. tubereuse. *tuberum*. Fab.

O. *t. p.* ferrugineuse. Tête et bande transversale de l'abdomen noires. Tête grande, échancrée postérieurement. Épines très-courtes. *Femelle*. noire brune, luisante, un peu velue.

Antennes, pattes, bout de l'abdomen, d'un rouge jaunâtre. Tête fortement échancrée. Corcelet presque mutique. Ailes transparentes.

Au pied des arbres, Sous les pierres.

32. F. rouge. *rubra*. Lin.

O. *p.* Rougeâtre, un peu chagrinée. Corcelet armé de deux pointes, dépassant le premier nœud. Dessus de l'abdomen noirâtre. *Male.* Presque aussi grand. Tête et corcelet noirs, un peu chagrinés. Bouche, base des antennes, nœuds, abdomen, pattes en grande partie, couleur de poix; reste des antennes et tarses, testacés obscurs. Épines du corcelet courtes. Ailes noirâtres à leur base. Pattes poileuses. *Femelle.* Guère plus grande que le mulet et presque semblable. Sommet de la tête, quelques traits sur le dos du corcelet, base des ailes antérieures, dessus de l'abdomen, noirâtres. Épines moyennes. Le dessus de la tête du mulet est quelquefois noir; je crois que cette variété est la F. *vagans* de Fab.

Au pied des arbres, dans la terre et sous les pierres.

33. F. scutellaire. *Scutellaris*. Oliv.

O. G. d'un brun ferrugineux. Tête plus claire, dos du corcelet plus foncé. Epines postérieures très-courtes. Abdomen noir, luisant.

Dans la ci-devant provence.

34. F. monceliére. *acervorum*. Fab.

O. *p.* Testacée rousse, un peu chagrinée. Dessus de la tête, du corcelet, de l'abdomen, noirâtres. Epines postérieures longues. *Mâle.* Noir, très-luisant, velu. Antennes et tarses jaunâtres; ceux-ci plus foncés. Epines postérieures courtes. Aîles entièrement noirâtres. *Femelle.* Semblable à l'O. Dos du corcelet lisse. Abdomen d'un brun roussâtre, luisant. Quelques nervures ferrugineuses aux aîles antérieures.

Mêmes lieux que la F. rouge.

35 * F. souteraine. *subteraneâ*.

O. *p.* D'un brun noirâtre, alongée; antennes et pattes plus claires. Corcelet presque lisse, élevé antérieurement. Épines postérieures courtes. *Mâle.* D'un noir brun, lisse, presque ras, luisant. Antennes jaunes pâles. Dos du corcelet bossu. Écusson, anus, dessous du corps, d'un brun clair. Épines o. Aîles blanches, sans point marginal. *Femelle.* Chatain, un peu velue. Dessus de la tête, du corcelet, de l'abdomen, noirâtres; pattes plus pâles. Écusson prominule. Épines courtes. Aîles du mâle.

Mêmes lieux que la F. rouge. *Brive.*

36. * F. bossue. *gibbosa.*

O. *p.* D'un noir brun. Corcelet et pattes fort alongés. Bouche, extrémités des cuisses, jambes et tarses, d'un brun ferrugineux. Corcelet très-renflé en devant. Épines courtes. *Mâle.* Noir luisant. Antennes obcures. Tête arrondie. Corcelet très-convexe, mutique. Aîles blanches; un point marginal. Genoux des cuisses, des jambes, tarses, d'un jaune pâle.

Sous les pierres. Brive.

37. F. des gazons. *cæspitum.* Lin.

O. *t. p.* D'un brun noirâtre; antennes, corcelet quelquefois, pattes, plus clairs. Corcelet chagriné, continu. Épines courtes; deux tubercules à l'insertion de l'abdomen; celui-ci plus luisant. *Mâle.* Noir brun, presque ras. Antennes et pattes jaunes pâles. Tête arrondie postérieurement. Derrière du corcelet obtus et mutique. Aîles blanches sans point. Abdomen plus luisant Pattes alongées. *Femelle.* Noire brune, velue. Antennes à prendre du conde, pattes, testacées obscures; cuisses et jambes plus foncées. Épines courtes. Aîles blanches; point marginal peu marqué. Abdomen plus luisant.

Sous les pierres, la mousse. Formant des monticules.

(Observations)

sur l'essai sur l'histoire de (1)
fournis par la Suisse)
par J. L. Laharpe.
(1 vol. in-8.° des 1.ères éd. suivies
au 6.).

---

(1) pag. 3. l. 5. : qui atteignaient, lis. qui, atteignaient.
l. ead. l. 11. Suisse-je, lis. Suisse-je.
l. 4. l. 5. : cousines, ou fermées)... lis. cousines et renfermées).
l. ead. à l'errata. l. 18. lis. 16.
l. 6. l. 13. caractères employés lis. caractères employés.
l. ead. l. 23. fixer, nos doutes lis. fixer nos doutes.

p. 7. l. 3. de trois, lis. de trois.

p. id. lig. 5. que l'on ne les, lis. qu'on ne les

p. id. lig. 12. Ce reproche étoit lis. ce n'est.

p. id. l. 14. que l'on, lis. qu'on.

p. id. l. 20. appartenans, lis. appartenants.

p. 8. l. 4. de, effacez un point.

p. id. l. 12. ôtez la virgule.

p. 9. l. 17. ceux, lis. les Dépôts

p. 10. l. 1. que je puis néanmoins, lis. néanmoins que je puis.

p. id. l. 9. de Pybie, lisez de la ou des, à rayer.

p. id. l. 10. de fourmi, lis. de la fourmi.

f. 11. l. 1re. Doyles, fournis.
lis. les doyles, des fournis.

f. ed. l. 1. dans, lis, lis. dans.

f. ed. l. 6. sur contenus, ou
outre . . . lis. en outre sur contenus.

f. ed. l. 8. sigette, lisez sigettes.

f. ed. l. 2. effacez les virgules
qui entourent ozé.

f. 14. l. 10 ed. reprendans . . . yeux
lis. elle reprend . . . yeux.

f. 12. l. 2e. l'appui de la
lis. l'appui de la.

f. 13. l. 4. venue, ou venue
lis. venues ou venue.

f. ed. l. 3e. et ceux de . . .
lis. et des organes de . . .

f. 11. l. 10. Leur tête... lis. la tête.

f. 11. l. 11. de l'année... voit : 1°. lis. de l'année... voit 1°... avoué qu'après (...) 2°. et 3°. on n'est plus à prévenir, j'aime.

~~Pour les 20 ans de prédécesseur...~~
~~pour contribuer de prédécesseur à ses besoins.~~

p. 3. l. 21. Leurs couleurs, lis. leur couleur

p. 4. l. 23. Leur dispositions... de quoi ?

p. 18. pagination 18 et de même p. suiv.

p. 8. l. 8. ailes, lis. aile.*

~~Pour les 20 ans de prédécesseur~~
~~à ses besoins pour contribuer de prédécesseur à ses besoins.~~

* Idem pour les cadavres.

p. 19. l. 7. ellero. lis. eux.
(cette faute s'est reprise dans l'errata)

p. id. l. 26. id. vu
vues. . lis. vous fixer, ainsi
mettez . le tableau . . . de
l'industrie &c . . .

p. 20. l. 5. , sur habitations
diffère. . lis. leurs habitations
diffèrent . . .

p. id. l. 21. pour admirer
lis. et admirer, à cause de
pour ligne suivante.

p. id. l. 18. Des . . lisez
de . . .

p. 21. l. 25 seulement . . .
lis. seulement - mais . . .
par mépris, si vous voulez
lis. ou par mépris, et ôtez le reste.

p. 22. l. 8. Coutez —
jalouses que sont nos fournis-
seurs droits. lis. quelques
jalouses que ces fournisseurs soient
droits.

p. id. l. 19. quelque courte
que soit la vie des travailleurs
lisez quoique la vie des travail-
leurs soit courte ... quelques
causent, lis. quelques auteurs
nos auteurs.

p. 26. l. partie sucrine
lis. sucrée.

p. 27. l. 1. Gaude, lisez
Gaudes.

p. id. l. 7 il y a lis. il y a

à cause de l'équivoque.

f. 27. l. 9. nouveau ... lis.
et un nouveau ou l'on change
soigneusement, selon, la
prétution, la diffuse des larves
sont un nouveau.

f. 3. l. 24. après
nature point d'admiration.

f. 3. l. 2. ailé ... entraîné
lis. ailé ... entraîné.

f. 8. l. 22. dépouille
veut-être de la larve. lis.
qui sous peut-être la
dépouille de la larve, ou qui
proviennent peut-être de la
dépouille de la larve.

f. 29. l. 3. je ne me ...
lisez ne.

f. 30. l. 1. ces / vous
lis. le vieu.

f. 31. l. 1. qui a lieu
lis. qui sert.

f. 32. l. 6. eux... lis.
l'individu.

f. 32. l. vous, lis. en
vous.

f. 38. l. 6. quoique
effacé dans la 2.de édit. dégoûtant
cette épithète commune - elle
tient à la désignation d'une
vue! qu'il aille à vos
nouilles, parmi la vaisselle
a jeté une couleur grave:
mais s'il va sur l'échauffé
d'une couleur, la décoloration.

et il faudrait déjà que
couleur primitive du foie
qui reste découvert.

L. 39. l. 8. après vingt
ajoutez un (cette correction
de l'auteur.)

L. 7. l. 23. Tibia d'un mâle.
Ib. Tibia postérieure d'un mâle.

L. 10. l. 13. d'un brun
intacé. Quelle est cette couleur?
Le testacé n'a un peu toujours
précisément la même. J'aurais
pas été préférable de mettre
Testacé ou d'un brun roussâtre.*

L. 12. l. 1. Testacé obscure
Et ce que testacé est un peu plus
foncé que rougeâtre.

* la même obscurcie en quelques endroits

f. 12. l. 19. Carus, testacé fossile, Astrauchia, lavrinque.

f. 13. l. 7. fungu à la page : 5 l. f. Valvatus a subtilué effacé à obsolete pourquoi ajouter-il ici ce dr mot?

f. 14 l. 12 après platte effacer la virgule.

f. 15 l. 5. Feuille presque semblable. Si la description qui précède appartient au mâle, et celle-ci, à la femelle. dans les autres descriptions, comprises dans une

communs aux 2 sexes (9)
pourquoi ne le pas dire?

p. 46. Brun foncé (
lis. d'un brun foncé, et faire
la même observ. en d'autres
endroits analogues.

Mêmes lignes antennes, arti-
=culations, lis. antennes et arti=
=culations.

p. 2. f. 11 corne, lis. cône.

p. 2. f. 12. on ne peut
pas dire 2 sortes de grandeurs (.
s'il y a 2 sortes de mâles
de diff.tes grandeurs, il faut
le dire.

* voir p. 47, f. 3 en h.

f. 17. l. 20. tubérum, lis. tubéreux. (au nom.)
Vérif. Jab.

f. 18. l. 1. 15. (ab.).

f. 19. l. 6. Ecarlate rouge? (et mot m. à. d. substantif?

f. id. l. 16. (Subterranea) lis. Subterranea).

f. id. l. 24. Ecarlate rouge. (Ou adjectif impropre à cette matière et d'autre féminin.

f. id. l. 3e. (Ailes du nâlo, lis. ailes comme celles du nâlo.

f. 20. l. 7. obscure, lis. obscurs.

P. 10. l. 7. Lisez
derrière des cuisses des jambes.

Id. l. 12. exprimant
Lis. exprimé.

P. id. l. 21. noire
brune. Lis. d'un noir brun.

P. id. l. id. autour
à sortir du conduit. Lisez
autour depuis le conduit.